

Le mythe des morts prématurées dues à la pollution de l'air

L'exagération officielle des décès dus
à la pollution de l'air, au tabac et à l'alcool

L'agence Santé publique France chiffrait le nombre des décès dus à la pollution de l'air à 48 000 en 2016. Cette évaluation a été prise à son compte par le gouvernement qui a proposé des mesures pour réduire la circulation automobile à l'origine de cette pollution. Depuis, les évaluations s'envolent : 67 000 décès selon la Société européenne de cardiologie ou 97 242 selon un groupe d'universités mené par Harvard. Cette inflation est saluée sans aucune critique par la presse et les médias.

La comparaison entre un Massif central très peu pollué et l'Île-de-France très polluée montre que le pourcentage de décès par rapport à la population est identique pour toutes les tranches d'âge. La pollution n'a donc aucun effet sur la mortalité.

Santé publique France décompte des « décès attribuables » au tabac ou à l'alcool. L'utilisation des statistiques de décès dus aux morts violentes et aux pathologies autres que celles retenues pour ce décompte permet de montrer que les décès attribués à ces addictions sont très surévalués.

Jean Orselli, polytechnicien, ingénieur général honoraire des Ponts et chaussées, docteur en histoire de Paris I Sorbonne, est l'auteur de nombreux rapports officiels dans le domaine des transports, sur les énergies nouvelles pour l'automobile, l'automatisation de la conduite et l'histoire des usages de la route, ainsi que de plusieurs livres et de nombreux articles sur ces sujets.

ISBN : 978-2-14-026394-1
12 €



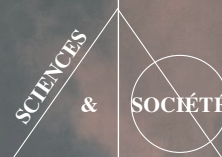
Jean Orselli

Le mythe des morts prématurées dues à la pollution de l'air

Jean Orselli

Le mythe des morts prématurées dues à la pollution de l'air

L'exagération officielle des décès dus
à la pollution de l'air, au tabac et à l'alcool



L'Harmattan